

## Ga 6, 11-18 / Lc 16, 19-31

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ce que nous venons d'entendre, l'histoire de « l'homme riche et du pauvre Lazare », nous pouvons l'entendre comme une gentille histoire moralisante qui nous inciterait à faire le bien, à s'occuper des pauvres, ce qui est bien sûr nécessaire et indispensable. Mais nous pouvons aussi l'entendre dans un sens plus tragique, comme une méditation radicale sur le sens de notre vie. Mgr Antoine Bloom, dans une de ses méditations sur la prière dit : « *chaque fois que nous nous approchons de Dieu, c'est à la vie ou à la mort que nous sommes confrontés* ». Or chaque fois que nous entendons la Parole de Dieu, nous nous approchons de lui et Mgr Bloom reprend le thème biblique récurrent des deux voies : celle de la mort ou celle de la vie. Ainsi dans le Deutéronome : « *J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin de vivre, toi et ta descendance.* » (Dt 30,19) ; chez le prophète Jérémie : « *Voici ce que dit l'Éternel : je vous donne le choix entre le chemin de la vie et celui de la mort* » (Jr 21, 8). Le Saint apôtre et évangéliste Matthieu nous prévient : « *entrez par la porte étroite ! En effet, large est la porte, spacieux le chemin menant à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par-là, mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui les trouvent* » . (Mt 7,13). La Didache, un écrit chrétien du 2<sup>ème</sup> siècle commence ainsi : « *Il y a deux voies, l'une de la Vie, l'autre de la mort, mais la différence est grande entre ces deux voies* ». Nous, chrétiens, avons-nous, les oreilles pour entendre cet enseignement ou sommes-nous comme cet homme riche dont la vie nous est décrite en quelques mots, dans toute sa frivolité et son inconsistance. Rien dans le texte nous dit que c'est un homme méchant. Sa seule préoccupation dans la vie semble être, à l'instar d'un autre homme riche de l'Évangile : « *repose-toi, mange, bois et réjouis-toi* » (Lc 12, 19). Cette préoccupation accapare toute sa personne, tous ses sens, tous ses désirs, toute sa volonté. La vacuité insondable dont il n'a de cesse d'essayer en vain de se remplir le dévore et le rend incapable de prendre conscience du monde qui l'entoure, le rend aveugle, jusqu'à ne pas voir celui qui gisait tout près de lui, près de son portail. Ce n'est pas sa richesse qui l'empêche de prendre conscience du malheur qui l'entoure, c'est son choix de vie, c'est l'orientation qu'il donne à celle-ci.

Quelle orientation donnons-nous à notre existence ? Voilà la question qui nous est posée, à chacun de nous. Choisissons-nous la Vie, celle qui nous est proposée par le Christ, ou choisissons-nous une pauvre survie qui ne peut mener qu'à la mort. Et comme nous savons bien que la mort en est la seule issue, nous tentons de remplir notre existence de tout ce qui peut nous détourner de l'essentiel par la futilité , la vanité et l'obsession de soi. Plus l'angoisse de la mort est forte, plus ces faux remèdes prennent de l'importance pour tenter de l'oublier. Reconnaissons que tout ce que nous propose la société dans laquelle nous vivons s'aligne sur le choix de vie de notre homme riche. Elle nous incite à une consommation

effrénée en créant de faux-besoins que nous nous empressons de satisfaire, en oubliant souvent tous ceux qui manquent cruellement du juste nécessaire.

La richesse dont il est question dans ce passage évangélique se révèle en réalité être une extrême pauvreté. Cette richesse nous découvre l'indigence de l'homme qui a fait le mauvais choix dans l'orientation de sa vie. Pour le chrétien, une autre voie est possible : celle des Béatitudes, celles-là mêmes que nous chantons ou écoutons trop mécaniquement ou distraitement sans désirer en faire notre programme de vie.

Et c'est l'occasion d'entendre une autre question que nous pose ce texte : « prenons-nous la Parole au sérieux ou est-elle étouffée par les ronces, par les pseudos-plaisirs de la vie? » « *Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent !* » répond Abraham (qui représente ici Dieu) à l'homme riche qui s'inquiète pour sa famille. Nous proclamons dans le symbole de la foi que c'est l'Esprit-Saint qui a parlé par les prophètes, nous reconnaissons Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme comme le Verbe de Dieu, sa Parole. Cela change-t-il notre vie ? D'une foi qui ne se traduit pas dans des comportements nouveaux, dans le changement radical d'orientation que signifie la conversion, il ne reste alors qu'une croyance, qui ne vaut ni plus ni moins qu'une autre croyance. « *la foi sans les œuvres est morte* » nous dit l'épître de St Jacques (2, 26). C'est de cette croyance dont témoigne l'homme riche quand il demande « *que quelqu'un de chez les morts* » aille trouver ses parents. Il s'accroche au soi-disant merveilleux d'une croyance pour provoquer la conversion, alors que c'est la seule présence de la Parole, reçue dans un cœur purifié par la mise en œuvre des béatitudes qui en est capable.

En cette période, où de nouveau nous ne pouvons nous rassembler physiquement pour nous nourrir du Corps et du Sang du Christ, rassasions-nous de sa Parole, chacun chez soi, mais en Église grâce à l'Esprit qui réunit et demandons au Seigneur de nous affirmer dans la vraie foi, dans celle qui, en Christ, nous fera des « *enfants de Dieu* » (Jn 1, 12) et « *les membres d'un seul corps* » (Ro 12, 5), nous accordant ainsi l'accès au Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Amen